

Michel J. Sentis

Réarmement moral

CHOIX

Initiatives

DE VIE

& Changement

Rejoindre les artisans de Paix

CHOIX DE VIE

Michel J. Sentis

Réarmement moral

CHOIX

Initiatives

DE VIE

& Changement

Rejoindre les artisans de Paix

Au lecteur inconnu

Réarmement moral, initiatives et changement, les trois termes placés en tête de ce petit livre ont jalonné l'itinéraire de ma vie, comme ils marquent déjà le cheminement de milliers de gens, jeunes et plus mûrs, de par le monde. Si ceux-ci sont persévérants, ces termes s'inscriront loin dans l'avenir de ce XXI^e siècle.

Du moins espérons le car, derrière ces termes, des réalités plus tangibles sont apparues en maints pays au cours des deux derniers tiers du siècle passé, réalités qui ont pour nom: réconciliation, générosité, transparence, probité, amour, dignité, justice...

Multiplier les exemples pour illustrer ce propos pourrait me conduire à décrire des manifestations extérieures, certes encourageantes, mais je risquerais de passer à côté de ce qui en a été le ressort secret.

De ma fenêtre, mon regard embrasse ces vignes qui expliquent l'abondante production vinicole de la Bourgogne. Mais mon voisin qui est venu sur place vingt fois dans son année pour émonder, lier, sarcler, traiter, retailler, vendanger... trouverait avec raison mon «explication» un peu sommaire, car il sait que le vin est le fruit de sa peine. En parlant

Changement de cap

Au début de ces pages, je dois d'abord me présenter. Qui suis-je?

J'ai vingt-deux ans, terminant mes études. Je suis impatient de me lancer dans la vie car mes études, m'éloignant des réalités de celle-ci, commencent à m'ennuyer. Si je les poursuis, c'est pour obtenir un diplôme qui me permettra de trouver un emploi et montrer ce dont je me sens capable. Je suis épris de liberté. La «réussite» me paraît la seule voie ouverte pour m'échapper demain des positions subalternes et conquérir mon indépendance. La vie m'apparaît comme une compétition: on y entre que si l'on rêve d'être dans le peloton de tête!

Oui, mais quelle réussite? Sur ce point mes idées sont un peu confuses: réussite de vie familiale (bonne épouse, nombreux enfants), réussite de vie professionnelle (carrière), réussite de prestige social (laisser un nom derrière soi)... Un jour, au cours d'un voyage en Angleterre, des jeunes dont j'ai accepté l'hospitalité pour un long week-end m'invitent à m'arrêter de courir après les chimères de la vie et à faire silence en moi-même pour regarder lucidement où j'en suis.

Silence qu'en réalité j'ai toujours fui. Des pensées un peu désagréables commencent à s'imposer à

CHOIX DE VIE

ou deux grandes tentations de l'abandonner. Un point de départ vers quoi? Je ne le savais pas. Mais c'était un chemin de vérité que je venais de découvrir. Je restais un être faible, incapable de la constance nécessaire pour toujours m'y maintenir, mais sachant que je pouvais le retrouver à tout moment. Car je pouvais rejoindre dans le silence un guide pour me conduire sur ce chemin de vérité.

Je me rendis vite compte que j'avais besoin de jeter le même regard lucide sur les motivations qui m'avaient poussé jusqu'alors. Derrière une fausse humilité, je dissimulais à mes camarades, mais aussi à moi-même, une farouche ambition: soif de pouvoir, soif de popularité qui me faisaient piétiner les sentiments de certains et ressentir de grandes frustrations quand les réalités avaient fait mentir mes espérances. Je pris conscience que je n'étais qu'au service de moi-même. Je ne savais pas où j'allais dans la vie, parce que j'étais moi-même le but de ma vie: je voulais m'épanouir!

Je pressentais bien que je pouvais déboucher dans une vie cohérente qui me faisait envie. Mais par quel bout m'y prendre. Un ami me dit: «Remets d'abord de l'ordre dans ta vie.» Il me proposa quatre lignes d'examen de mon passé: honnêteté, pureté, dépréoccupation de moi, amour. Tous ces mots, qui trouvaient un écho dans l'héritage religieux que j'avais reçu, avaient peu à peu perdu pour moi leur tranchant parce que je les avais laissés s'émousser

CHOIX DE VIE

M'approchant d'un buffet pour prendre une tasse de café, un homme de mon âge m'offre du sucre puis se présente. Il est allemand. Contraint d'être courtois, je le fais aussi, ajoutant que j'habite Paris. «Je connais Paris, j'y étais en juin 1940», me dit-il. Cette précision m'irrite car persiste en moi l'humiliation que fut pour la France le défilé des troupes allemandes victorieuses sur les Champs-Élysées. Je lui demande d'où il vient. «De Fribourg-en-Brigau» me dit-il. C'est là ma chance de prendre ma revanche: «Je connais Fribourg-en-Brigau, j'y étais en 1945,» laisse-je tomber du même ton que le sien. Sur cette partie nulle, 1 à 1, je me retire dignement sans un mot de plus.

Dans le silence, le soir, je n'étais plus aussi fier de moi. «Si tu vis comme cela dans l'avenir, pensais-je, tu contribueras à perpétuer le cycle des guerres. C'est à toi de rompre ce cercle.» Ma frustration de la défaite française de 1940 avait été, je dus le reconnaître, en partie lavée par la victoire alliée de 1945. La frustration de la défaite allemande était toute fraîche pour mon interlocuteur de la veille.

J'ai donc cherché à le revoir; il n'était pas heureux non plus de son comportement. Nous nous sommes excusés, retrouvés comme deux frères, tous les deux sous-lieutenants d'artillerie, ayant utilisé les mêmes canons de calibre 105, mais portant des uniformes différents.

CHOIX DE VIE

épris de vérité. Pour moi, il s'agissait évidemment d'avancer plus avant dans la découverte de mon patrimoine religieux propre, et celui-ci me soutint dans mon cheminement.

En participant aux rencontres organisées en Suisse immédiatement après la guerre par le pasteur américain Frank Buchman, je découvris que de nombreux êtres qui n'avaient pas le même héritage que le mien cheminaient à mes côtés sur la route. Alors qu'en raison des préjugés que j'avais reçus, j'aurais fui toute initiative émanant d'un pasteur protestant, je ne trouvais autour de lui que gens essayant humblement de s'entraider pour avancer sur ce chemin de vérité. Aucun prosélytisme confessionnel mais une très forte présence de cette vérité à laquelle chacun pouvait avoir accès dans le silence de sa conscience, celle-ci éclairée par l'héritage religieux et spirituel - ou même agnostique - à sa disposition.

C'est cela qui explique ma rencontre avec ce jeune officier allemand. Placés face à face, nous ne pouvions que nous heurter. Marchant ensemble en quête de vérité, nous ne pouvions que nous retrouver côte à côte.

Je n'avais pas la moindre idée de l'itinéraire qu'allait emprunter la piste que je suivais. J'avais acquis cette confiance que la lumière me serait donnée à chaque étape. Il me fallait accepter de suivre cette lumière en y accrochant ma foi.

CHOIX DE VIE

commander des hommes, et que je n'avais pas la moindre idée de ce qu'était la vie d'un ouvrier. Je décidais de m'embaucher comme simple ouvrier dans une entreprise. Quand je dus annoncer à la banque que je déclinais son offre, on me demanda ce que j'allais faire. Quand je le dis, on crut que j'étais tombé sur la tête et on pensa: il s'en remettra! On me proposa donc une entreprise qui se trouvait dans l'orbite de la banque, mais heureusement on ne m'y accepta pas. En effet une aventure passionnante m'attendait dans une autre entreprise où je trouvais finalement du travail, mais cette aventure fut le cadeau qu'apportait l'obéissance.

C'est avec un groupe de salariés de cette entreprise que je participais en 1949, pour la deuxième fois, à une rencontre organisée par Frank Buchman. Y revenait non plus un jeune préoccupé de ses problèmes, mais un homme décidé ayant fait un choix de vie et comptant s'y tenir.

Ces rencontres avaient lieu à Caux au bord du lac Léman dans ce centre de *Réarmement moral* qu'une poignée de Suisses avait créé pour permettre à Frank Buchman d'y réunir les représentants d'une Europe sortant de la deuxième guerre mondiale. Depuis cette époque, Caux est devenu un haut-lieu, mondialement respecté, de la réconciliation entre personnes, entre peuples. L'expérience me révélait que le changement individuel pouvait déboucher dans le domaine politique.

CHOIX DE VIE

retrouver. Je n'oublierai jamais la salutation que me fit sa vieille mère, simple femme de pêcheur, la première fois que je fus reçu chez elle. J'étais pourtant l'incarnation du Français qu'elle avait maudit auparavant. «Que celui qui vient au nom de l'amitié de mon fils, me dit-elle, soit le bienvenu dans cette maison. Que Dieu le protège.» Elle marchait aussi sur le même chemin que son fils, qui avait acquis entre temps une responsabilité ministérielle dans son pays devenu indépendant.

Un jour, je traversais en avion la Méditerranée pour aller le retrouver. Sur le siège à ma gauche, un homme réservé, impossible de lier conversation avec lui. La droiture de son regard me frappe. Il est clair qu'il est musulman. Vers midi, l'hôtesse de l'air dépose devant chacun le plateau du déjeuner. Sur l'assiette, une tranche de jambon voisine avec une aile de poulet. J'interpelle l'hôtesse: «Je crois que si vous proposiez à mon voisin autre chose que du jambon, il l'apprécierait.» Mon voisin proteste que tout va bien mais l'hôtesse se sent contrainte de lui poser la question. Il accepte donc. L'assiette disparaît et revient avec deux ailes de poulet. Sur la carte mise à la disposition des voyageurs pour recueillir leurs commentaires, je m'adresse au président de la compagnie m'étonnant que, sur un vol à destination d'un pays musulman, ce détail n'ait pas été prévu.

À mon arrivée, je marche à grands pas vers le contrôle douanier. J'entends quelqu'un qui court

CHOIX DE VIE

laisse corriger. Chemin de vérité veut aussi dire correction fraternelle.

«Michel tu es un activiste, apprend à ne rien faire.» Cette phrase qu'il m'avait dite un jour aurait pu tuer mon initiative. Or l'originalité de cette mouvance mondiale que constituent les milliers de gens qui se réclament de ce *Réarmement moral* est précisément cette liberté d'initiative. Il n'y a pas de comité chargé de distribuer des mots d'ordre, de vous envoyer en mission, comme dans maintes organisations. Chacun reste libre devant sa conscience d'entreprendre ce qui lui paraît son appel du moment ou de venir soutenir l'initiative d'un autre s'il en sent la nécessité.

Quand des Croates organisèrent à la mosquée de Zagreb une rencontre visant à stimuler le dialogue entre les communautés musulmane et catholique, deux Libanais appartenant à chacune de ces communautés à Beyrouth vinrent ainsi soutenir l'initiative commune du mufti et de l'évêque. On se soutient naturellement quand on se retrouve engagé sur le même chemin.

Mais pour que ces initiatives ne constituent pas un ensemble désordonné, il était important qu'un impatient comme moi apprenne à ne rien faire. Savoir attendre, attendre qu'un cœur s'ouvre à la voix qui parle dans le silence, attendre le bon moment, attendre la certitude intérieure que je ne me laisse pas emporter par l'activisme. En cédant à des impulsions, j'ai trop souvent perdu mon temps

Entre nos mains

Les pages précédentes ont essentiellement évoqué l'impact dans ma vie d'un authentique regard de vérité.

Peut-être pourrions-nous essayer de jeter le même regard sur la situation du monde en nous débarrassant de tous les concepts idéologiques qui en général deviennent alors nos critères de référence.

En ce début du XXI^e siècle, nous sommes pleinement conscients des aberrations sociales auxquelles ont conduit les idéologies national-socialiste et communiste; leur fiasco humain est trop patent. Mais sommes-nous conscients de celles qui dominent notre jugement? Quand nous regardons le monde, quelles sont nos références? Il n'y a plus à proprement parler de critères moraux pouvant s'appliquer comme tels. Nous utilisons des concepts issus de notre culture. Je cite en désordre quelques mots, souvent utilisés dans ce genre d'analyse: *sous-développement, indépendance nationale, démocratie, état de droit, libéralisme économique*, etc.

Ces mots masquent souvent la réalité: un pays est jugé démocratique s'il a un gouvernement contrôlé par un parlement régulièrement élu. Que

CHOIX DE VIE

Toute révolte est le fruit d'une frustration. Le violent est trop souvent désigné comme le seul coupable. Mais celui qui a créé l'objet de la frustration n'est-il pas aussi coupable?

Alors, quelle est notre part personnelle dans le désordre, dans l'anarchie et dans le déséquilibre de notre monde? A chacun de s'interroger, de conclure et d'agir.

Dans le sillage de Frank Buchman, des femmes et des hommes de toute condition, de tout pays, de toute croyance, se lèvent pour assumer les responsabilités que la Providence, les circonstances mettent à leur portée. Personne n'est là pour leur dire quoi faire, seule leur conscience les guide. Cet esprit de responsabilité personnelle désintéressée, présent dans tant de personnes différentes, se révèle être un facteur de convergence de leurs initiatives, l'expérience le montre. On voit ainsi germer une authentique conscience mondiale. Chacun, en se défaisant de tous les *a-priori* dans lesquels l'avaient enfermé sa propre culture, peut faire partie d'une chaîne qui fait le tour du monde.

Pour ces personnes, se voir telles qu'elles sont, accueillir la richesse du changement intérieur, découvrir que d'autres éprouvent semblable expérience, tel est l'itinéraire simple qu'elles suivent. Là, pas de barrières de croyance ou de culture.

Face à un monde qui tourne en rond sans savoir où il va, elles ont une claire intuition d'un chemin à proposer à leur semblables: une réforme du monde

CHOIX DE VIE

d'autres pays, notamment au Brésil où les Taïwanais ont pu apporter le fruit de leur expérience.

Depuis l'effondrement du mur de Berlin, Caux a vu arriver dans ses rencontres une variété extraordinaire de gens des anciens pays communistes venant y chercher l'esprit qui allait leur permettre de reconstruire leur pays. Certains ont constitué des petits noyaux dynamiques. Aujourd'hui, Polonais, Tchèques, Moldaves, Russes, Lithuaniens, Ukrainiens, Biello-Russiens, Bulgares - je ne peux les mentionner tous - apportent à ce réseau mondial leur dynamisme et leur enthousiasme. Ils trouvent dans le monde occidental, dont ils ont été trop longtemps coupés, des volontaires qui viennent les soutenir de leur expérience.

Quand l'éditeur anglais William Porter lance son Forum international de la Communication, afin d'amener précisément ce monde des médias à jeter un regard lucide sur ses responsabilités, la ville de Novossibirsk l'invite à venir tenir une manifestation mondiale en pleine Sibérie occidentale.

Les aborigènes australiens, les «peuples d'origine» des nations américaines, les minorités de nombreux pays se retrouvent ensemble pour dégager l'apport particulier qu'ils ont à offrir de par leur héritage séculaire non seulement à leur pays mais au monde. Un chef indien canadien, coiffé de ses plumes traditionnelles - que l'imaginaire contemporain relègue dans les livres d'enfant et les

CHOIX DE VIE

un terrorisme émanant de la minorité allemande et visant les intérêts de la majorité italienne. Des représentants des deux communautés se retrouvèrent à Caux en 1968. Rajmohan Gandhi, dont le grand-père fut l'apôtre de la non-violence, les rencontra et leur dit - et ici je résume: «Comment pouvons-nous, nous qui avons en Inde une multitude de langues et de religions différentes, garder une espérance de vivre en paix si vous qui êtes tous des chrétiens catholiques n'arrivez pas à résoudre votre affrontement linguistique.» Cette remarque fit choc. Ces hommes esquissèrent une solution, la proposèrent au gouvernement italien. Cette région incarne aujourd'hui un modèle original qui a bien fonctionné depuis plus de trente ans. Ceci m'était confirmé récemment dans le bureau du maire de Bolzano, de langue maternelle italienne, où j'étais accompagné par un député au parlement local, germanophone.

Je ne veux dans le cadre d'un petit opuscule entrer dans des récits qui montreraient l'apport positif fait à l'histoire du XX^e siècle par ces «apôtres de la réconciliation», comme les désignait Robert Schuman, père de l'Europe:

- réconciliation entre la France et l'Allemagne,
- reprise des relations du Japon avec les pays voisins, victimes de son impérialisme,
- tensions sociales apaisées entre syndicats patronaux et ouvriers,

CHOIX DE VIE

famille, quand chacun l'oublie et n'en fait qu'à sa tête, nous le savons pas expérience, la vie commune dégénère en enfer.

Or la mondialisation montante réclame qu'une conscience du *bien commun* se développe à l'échelle planétaire. L'ozone, l'air, l'eau sont les domaines où se manifestent les premiers signes de cette conscience. Mais il est fondamental que celle-ci s'étende à de nombreux autres secteurs si nous voulons que les égoïsmes sectoriels de nos sociétés soient surmontés.

Chacun est ainsi appelé à se sentir responsable de ce monde, et de trouver son comportement quotidien dans cette perspective. Consommer pourrait te paraître souhaitable si tu penses à ton pays, ou scandaleux si tu intègres dans ta réflexion la misère de ceux qui n'ont rien. Ce genre de choix s'impose à toi à tout moment. C'est toi qui décides d'ouvrir ou de ne pas ouvrir quand la corruption frappe à ta porte. C'est toi qui arbitres entre solidarité et égoïsme.

Cette mondialisation de leur responsabilité individuelle a fait converger dans un commun effort tous les hommes et les femmes qui au cours du siècle dernier se sont groupés dans cette mouvance du Réarmement moral. Aujourd'hui en ce début du XXI^e siècle, leurs mots de ralliement sont: *Initiatives et Changement*, deux démarches qui décrivent bien ce qui les réunit. Pour surmonter tes propres égoïsmes, il te faut prendre conscience d'un besoin

racket des chauffeurs de Rio a créé dans le passé une image déplorable du Brésil pour le touriste. Or le chauffeur est le premier Brésilien qu'il rencontre à son arrivée. Nous entendons être auprès de l'arrivant les ambassadeurs d'un Brésil propre.»

Il n'y a pas de préalable à la participation à cette mondialisation-là, si ce n'est le «changement». De celui-ci, découlent ensuite les «initiatives».

En terminant j'évoquerai la personnalité de Moïse, non pas parce qu'il nous a donné les dix lois servant de référence aux religions juive, chrétienne et musulmane.

Il est un homme simple choisi par Dieu. Il a avec simplicité conduit son peuple et, à travers son peuple, le monde dans lequel nous vivons, vers une terre promise, dont chacun de nous rêve.

Je citerai le livre de l'Exode, mais le lecteur, juif ou musulman, trouvera de semblables références dans les livres qui sont les siens.

L'Exode dit (*chap. 23*), Dieu parlant à Moïse: «Je vais envoyer un ange devant toi pour te garder en chemin et te faire parvenir au lieu que je t'ai préparé. Respecte sa présence, écoute sa voix. Ne lui résiste pas, il ne te pardonnerait pas ta révolte.»

Pour chacun de nous, il ne s'agira pas d'un ange avec des ailes dans le dos, mais sans doute plutôt d'une voix chuchotant dans notre silence.

A chacun de nous, que nous soyons juifs, chrétiens ou musulmans, Dieu a confié la

Au lecteur agnostique

A ton intention, j'ai écrit cette dernière page. Tu penses peut-être qu'un fossé nous sépare toi et moi, parce que je me réclame de ma foi chrétienne. Je ne te le reproche pas, je l'ai pensé aussi autrefois dans mon arrogance.

Mais quand j'avais vingt-quatre ans, le jeune catholique que j'étais, élevé dans des maisons religieuses, a accepté pour plusieurs mois l'hospitalité d'une famille juive agnostique. Le patriarche de cette maison avait près de cinquante ans de plus que moi. Il était un homme qui avait été mu pendant toute son existence par un zèle extraordinaire pour la justice sociale. Il avait contribué à créer la première Ligue internationale contre le Chômage, dont est sorti en 1919 le Bureau International du Travail, l'organisation qui a tant contribué à l'amélioration des conditions ouvrières.

Nous avons énormément échangé. Il m'a aidé à voir la superficialité de ma foi. J'ai à son contact pris conscience que mon attachement à ma religion était un attachement à des pratiques religieuses, auxquelles je me cramponnais parce que celles-ci faisaient partie de mon identité et qu'elles me

CHOIX DE VIE

dans les passes difficiles. C'est à cette source-là, présente en toi, qu'il te faut puiser.

Je crois que toute personne a au fond de soi un appel auquel il peut répondre et pour lequel il vaut la peine d'engager sa vie. Quand tout à l'heure, je parlais de ton destin, c'est à cet appel que je faisais allusion.

A toi d'y répondre,

ton compagnon de chemin.

CHOIX DE VIE

CHOIX DE VIE

Au fil des pages:

Au lecteur inconnu, p. 5

Changement de cap, p. 7

Entre nos mains, p. 21

Au lecteur agnostique, p. 33.

Manuscrit achevé le 12 février 2002

